

Daniel Marquis-Sébie (1882-1938)

Administrateur colonial au Soudan, en Guinée et au Dahomey Sculpteur, peintre, poète et prosateur

par Stéphane Richemond *

Ce fut aux bourses de voyage de la Société coloniale des artistes français, créée en 1907 par le peintre Louis Dumoulin, que la majorité des artistes coloniaux durent d'être allés exercer leur art outre-mer. Rares furent ceux qui s'y livrèrent dans un contexte différent. Après nous être intéressé, dans la livraison d'hiver de ce bulletin, au sculpteur Charles-Alphonse Combes, qui s'installa en Côte d'Ivoire au début des années 1920¹, nous nous penchons aujourd'hui sur un homme aux multiples talents dont l'œuvre nous semble mériter de sortir de l'oubli. Nous devons à un roman de caractère autobiographique de mieux connaître son parcours en Afrique subsaharienne². Les personnages centraux de l'ouvrage, Calzac et son épouse Andrée, nous livrent les observations et sensations de l'auteur au cours de ses principaux voyages et séjours sur le sol colonial. Ce roman, riche en anecdotes, et dont nous avons tiré de nombreuses informations, reste cependant imprécis sur ses activités et ses divers lieux de résidence.

Une enfance dans un milieu provincial aisé

Fils de Jacques Félix Marquis-Sébie et de Jeanne Marie Thérèse Lagarde, son épouse, [Aurélien Max] Daniel Marquis-Sébie (Tonneins, 1882-1938, Paris) naquit le 11 janvier 1882 chez ses parents, Grande-Rue, à Tonneins, dans le quartier de Lescure de cette commune chargée d'histoire du Lot-et-Garonne³. Il faisait partie d'une famille de juristes. Son père était avocat et son grand-père, François Marquis-Sébie, qu'il a très peu connu, était lui-même licencié en droit et notaire, alors que son grand-père maternel, Jean-Alphonse Lagarde, était avocat à Tonneins.

Le jeune Daniel Marquis-Sébie est donc né dans un milieu provincial aisé et instruit, de confession protestante par ailleurs. Il fit ses humanités dans un lycée de Bordeaux et rêvait de voyages africains déjà adolescent⁴. Il entreprit sans passion des études juridiques souhaitées par ses parents, mais éloignées de ses aspirations de découvertes de pays nouveaux⁵.

Il reçut plus tard des enseignements du peintre Pierre Vignal et ceux d'Antoine Bourdelle, son vénéré maître, à l'Académie libre de la Grande Chaumière où il fut son élève de 1923 à 1929, à l'occasion de congés en métropole⁶.

Le jeune homme effectua un service militaire⁷ de dix-huit mois à Marmande (Lot-et-Garonne) puis se maria, le 15 octobre 1908, à Gujan-Mestras, en Gironde, avec Henriette Marguerite Félicie Probst, habitant Gujan chez ses parents, native de Pau, de cinq ans sa cadette⁸. Le jeune Marquis-Sébie habitait alors à Clairac (Lot-et-Garonne) chez son père qui était veuf. Aucun enfant ne semble avoir vu le jour de leur union qui fut apparemment solide.

* Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS, université de Lille) – srichemond@hotmail.com

Nous remercions Pierre-André Dürr et Laure Leblond, arrière-petite nièce de Daniel Marquis-Sébie, des informations fournies.

¹ Stéphane RICHEMOND, "Charles-Alphonse Combes (1891-1968) – La jeunesse parisienne d'un virtuose du ciseau, du pinceau et de la plume en Côte d'Ivoire". *Images & Mémoires - Bulletin n° 67*, hiver 2020-2021.

² Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Cieux africains*, préface de Marius-Ary LEBLOND. Éditions Jean Crès. Paris, 1937.

³ Registre des actes de naissance de Tonneins. Archives départementales du Lot-et-Garonne.

⁴ Cf. la préface de Marius-Ary LEBLOND au roman *Cieux Africains* de Daniel MARQUIS-SÉBIE.

⁵ Sa fiche individuelle de renseignement aux Archives de Koulouba (Bamako) précise qu'il était bachelier en Lettres-philosophie.

⁶ Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Une leçon de Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière*, "Cahiers de la Quinzaine", L'Artisan du Livre. Paris, 1930.

⁷ De la classe de 1902, il fut incorporé au 20^e régiment d'infanterie de ligne du 8 octobre 1905 au 13 mars 1907. ANOM, cote EE 2 3782.

⁸ Registre des actes de mariage de Gujan. Archives départementales de la Gironde.

Un séjour de seize années en Afrique occidentale

Au début de l'année suivante, Daniel Marquis-Sébie partit, sans son épouse qui ne le rejoignit qu'en février 1910, pour le Soudan français (actuel Mali), en tant qu'agent des Affaires indigènes. Il arriva à Dakar le 6 février⁹, et à Saint-Louis le lendemain. On peut supposer qu'il prit le train jusqu'à Saint-Louis et rejoignit Kayes en remontant le fleuve Sénégal¹⁰. Il y arriva le 24 mars 1909¹¹ et y resta sept mois avant de monter dans le train pour Bamako, la nouvelle capitale du Haut-Sénégal et Niger depuis le 15 mai 1908. En octobre 1909, il prit ses fonctions d'employé du Trésor sur les hauteurs de Bamako, à Koulouba, où avait été construit depuis peu le palais du gouverneur¹².

Intarissable lorsqu'il s'agit de parler du pays et de ses habitants qu'il a observés avec passion, jusqu'à apprendre leurs langues, Marquis-Sébie l'est beaucoup moins quand il s'agit d'évoquer son travail qu'il qualifiait d'« ingrater besogne de bureau, entre quatre murs blanchis à la chaux ». Il traita son lieu de travail soudanais de « phalanstère administratif ».

Après deux mois passés à Koulouba, Marquis-Sébie embarqua sur le Niger à destination de Ségou où il s'installa pour trois mois avec la fonction d'agent comptable¹³. Mais deux mois plus tard, souffrant, il dut être évacué sur l'hôpital de Kati et remplacé sur son poste.

Rétabli, Marquis-Sébie fut, le 7 septembre, affecté au Service de la Navigation de la Direction du chemin de fer de Kayes au Niger en remplacement de Hourcaillon¹⁴, commissaire du *Mage* qui naviguait entre Koulikoro et Gao. Il avait pour grade celui de commis de 2^e classe des Affaires indigènes. Dans son courrier d'affectation, le lieutenant-gouverneur du Haut-Sénégal et Niger précise que « M. Marquis-Sébie est un fonctionnaire de beaucoup de tenue, de moralité irréprochable. ¹⁵ » Cette dernière affectation permit à Marquis-Sébie de descendre le Niger, jusqu'à Gao, en passant par Mopti, Niafunké, Tombouctou, Bamba, Bourem pour son plus grand plaisir.

Enfin, en janvier 1910, Marquis-Sébie fut nommé agent spécial du cercle de Djenné¹⁶. Il fut titularisé le 15 mai¹⁷. Le 26 juin, il semble avoir reçu une nouvelle affectation qui nous reste inconnue¹⁸. Il fut promu à l'emploi de commis de 1^{re} classe du personnel des Affaires indigènes de l'AOF le 1^{er} juillet¹⁹. Il fut rapatrié en France pour congé de longue durée le 6 octobre 1910²⁰.

En mars 1912, après leurs congés métropolitains, le hasard des affectations conduisit les Marquis-Sébie à s'embarquer pour la Guinée, où ils ne restèrent pas moins de cinq années²¹. C'est en tant que commis des Affaires indigènes de première classe qu'il fut mis à la disposition du lieutenant-gouverneur de la colonie²². Ils montèrent alors sur l'*Amazone* qui les laissa à Dakar où ils embarquèrent sur le *Campinas* qui les emmena à Conakry, « la perle de l'Afrique occidentale française » qui séduisit notre ami. Il écrivit à son sujet : « L'œil est flatté par le décor de verdure : guirlandes de bougainvilliers aux teintes lie de vin qui s'accrochent aux grilles, massifs de crotons aux feuilles luisantes tachetées de points blancs, lilas du Japon, antigones aux grappes roses, lianes souples du *lilium gloriosa* au galbe de l'orchidée²³. »

⁹ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* du 15 février 1909 précise la nomination en date du 8 février 1909 de Marquis-Sébie, bachelier de l'enseignement secondaire classique (lettres-philosophie), dans le cadre du personnel des Affaires indigènes de l'AOF, à l'emploi de commis de 2^e classe.

¹⁰ La jonction des tronçons du chemin de fer de Thiès à Kayes ne s'est faite qu'en 1924.

¹¹ Date qui apparaît dans sa fiche individuelle de renseignement à Koulouba (Mali).

¹² Sa fiche individuelle de renseignement précise qu'il est arrivé le 16 septembre 1909 à Koulikoro.

¹³ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1909, p. 217) précise que par décision du gouverneur en date du 20 mai, M. Marquis-Sébie, attaché au Service du Trésor à Koulouba, est mis à la disposition du commandant de cercle de Ségou.

¹⁴ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1909, p. 378).

¹⁵ Archives de Koulouba (Mali). Toutes les appréciations reçues par Marquis-Sébie dans sa carrière furent élogieuses.

¹⁶ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1910, p. 62), le 15 janvier 1910, en remplacement de M. Debeauve, rapatriable.

¹⁷ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1910, p. 349).

Il devint successivement adjoint de 1^{re} classe, le 1^{er} avril 1914, adjoint principal de 3^e classe, le 1^{er} juillet 1916, administrateur adjoint de 3^e classe, le 15 mai 1917, de 2^e classe, le 1^{er} janvier 1920, de 1^{re} classe, le 1^{er} janvier 1922.

¹⁸ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1910, p. 350) : Henry est nommé à Djenné à la place de Marquis-Sébie.

¹⁹ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1910, p. 375).

²⁰ Le *Journal officiel du Haut-Sénégal - Niger* (1910, p. 62).

²¹ Nous remercions Pierre-André Dürr des informations qu'il nous a fournies sur les séjours guinéens de Marquis-Sébie.

²² *Journal officiel de la Guinée française* du 15 avril 1912, p. 201. Mention en date du 14 mars 1912.

Au *Journal officiel de la Guinée française* du 15 septembre 1912 (p. 524), le tableau d'avancement du gouverneur précise son emploi d'adjoint de 2^e classe en date du 4 août 1912.

²³ Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Cieux africains*, op. cit.



Daniel Marquis-Sébie dans son uniforme d'administrateur colonial.

Les administrateurs coloniaux avaient tous le même uniforme quel que soit leur grade (décret du 25 septembre 1896). Les administrateurs-adjoints avaient un uniforme légèrement différent
Photo Collection Laure Leblond.

De Conakry, les Marquis-Sébie prirent le train jusqu'à Mamou, au sud du Fouta-Djalon. De là, ils se dirigèrent, portés par des « hamacaires », vers Pita, au nord, où ils trouvèrent leur nouvelle résidence et restèrent de longs mois.

Après leurs congés en France, ce fut une nouvelle affectation guinéenne qui attendit les époux²⁴. Arrivés dans la capitale guinéenne, ils empruntèrent le train de Conakry au fleuve Niger qu'ils retrouvèrent à Kouroussa. Là, un chaland les conduisit à Siguiri, où ils allaient désormais résider. La Haute-Guinée leur rappela le Haut-Sénégal et Niger dont les habitants sont plus proches que de ceux du Fouta-Djalon.

Dégagé des obligations militaires pour raison de santé²⁵ (Réformé n° 2), Daniel Marquis-Sébie ne fut pas mobilisé durant la Grande Guerre²⁶.

En octobre 1916, il fut affecté à Conakry, au troisième bureau du gouvernement²⁷.

En 1917, Daniel Marquis-Sébie était toujours en Guinée mais souffrant, il obtint un congé de convalescence de trois mois en France pour se rendre chez sa belle-mère, Madame Probst, villa *Nère Anesta*, à Bidart, dans les Basses-Pyrénées²⁸. Les époux Marquis-Sébie embarquèrent à Conakry courant mai sur le paquebot des Chargeurs-Réunis. Celui-ci les débarqua à Dakar où ils montèrent sur le *Sequana* en provenance de Buenos-Aires. Le 8 juin 1917, le bateau fut torpillé par le sous-marin allemand UC-72 au large de l'île d'Yeu. Il transportait 665 personnes dont 400 tirailleurs sénégalais. Des chaloupes et deux chalutiers à vapeur de surveillance de la pêche sauvèrent 458 personnes.

Le 1^{er} mars 1918, les époux Marquis-Sébie embarquèrent à La Palice, le port de La Rochelle. Ils retournèrent en Haute-Guinée, à Kouroussa cette fois-ci, où ils restèrent peu de temps, Marquis-Sébie étant de nouveau affecté à Conakry²⁹.

Au cours du second semestre 1920, Marquis-Sébie se rendit avec sa femme au Dahomey, lieu de sa nouvelle et dernière affectation. Les époux s'installèrent d'abord à Porto-Novo, puis résidèrent à Sakété, à soixante kilomètres au nord. Souffrant de paludisme et d'une bronchite, Daniel Marquis-Sébie bénéficia d'un congé de convalescence en métropole qui, plusieurs fois prolongé, s'étendit du 3 août 1925 au 2 février 1927. À l'issue de celui-ci, il fut intégré dans l'administration centrale³⁰.

²⁴ *Journal officiel de la Guinée française* du 1^{er} janvier 1915 § Nominations, Mutations, p. 248 : En date du 3 avril 1915, M. Marquis-Sébie, adjoint des Affaires indigènes, est nommé adjoint spécial du cercle de Siguiri, en remplacement de M. Brulé, commis des Affaires indigènes, évacué sur l'hôpital de Conakry.

- *Journal officiel de la Guinée française* du 15 mai 1915 § Commission des concessions, p. 312 : En date du 7 mai 1915, - M. Marquis-Sébie, adjoint des Affaires indigènes, est nommé membre de la Commission des concessions en remplacement de M. Pontet, commis des Affaires indigènes, mobilisé.

²⁵ Dossier ANOM, cote EE 2 3782

²⁶ <https://matricules.archives47.fr/fr/1/5/Fiche.html?id=52779>

²⁷ *Journal officiel de la Guinée française* du 15 octobre 1916 § Affaires indigènes, p. 21.

²⁸ *Journal officiel de la Guinée française* du 1^{er} juin 1917, § Affaires indigènes, p. 358.

²⁹ *Journal officiel de la Guinée française* du 1^{er} octobre 1918 § Nominations Mutations, p. 400 : En date du 11 septembre 1918, M. Marquis-Sébie, administrateur-adjoint de 3^e classe en service au cabinet du lieutenant-gouverneur, est affecté au 1^{er} bureau du secrétariat général.

³⁰ Dossier ANOM, cote EE 2 3782.

Par arrêté du ministère des Colonies en date du 12 mars 1927, Daniel Marquis-Sébie, administrateur de 2^e classe (depuis le 1^{er} juillet 1926, ANOM Cote EE 2 3782), fut nommé, sur un emploi vacant, rédacteur de 1^{re} classe (*Journal officiel* du 13 mars 1927). Il demeure que M. Marquis-Sébie devait être au grade de rédacteur principal qui, dans l'administration centrale des colonies, était équivalent au grade d'administrateur de 2^e classe dans les territoires coloniaux. Il eut pour nominations successives celles de rédacteur de 1^{re} classe, le 12 mars 1927, de rédacteur principal de 3^e classe, le 1^{er} janvier 1928, de 2^e classe, le 1^{er} octobre 1929, de 1^{re} classe, le 1^{er} octobre 1931, sous-chef de Bureau de 3^e classe de l'administration centrale, le 1^{er} juillet 1937.

Daniel Marquis-Sébie aura réalisé dans les colonies six séjours (un au Soudan, trois en Guinée, deux au Dahomey) coupés de cinq congés en métropole d'au moins six mois chacun.

Le regard de Marquis-Sébie sur les régions visitées et leurs habitants

Daniel Marquis-Sébie, dès l'origine de ses premiers séjours africains, s'est comporté en observateur curieux et attentif des sites qu'il visitait et des habitants qu'il côtoyait. Ses écrits nombreux attestent de l'intérêt, l'affection et le respect qu'il leur portait. Ses appréciations sont en général toujours positives, comme en témoignent les extraits qui suivent.

Au Soudan, Marquis-Sébie s'arrêta à Sansanding et rendit visite à Mademba Si. Il relata dans son ouvrage : « Le Fama étendu sur un « tara » lisait à haute voix, dans un idiome local. Il avait, ma foi, grande allure, coiffé d'un fez, drapé dans un peplum vert émeraude à soutache d'or sur lequel le ruban de la Légion d'honneur mettait sa petite tache pourpre.³¹ »

Plus tard, dans le Fouta-Djalou guinéen, il décrivit les femmes peules comme suit : « Typiques on ne peut plus, les « débo » (les femmes d'ici), à l'allure élégante, aux mouvements gracieusement rythmés, aux yeux de gazelle, quelque peu hautaines, elles aussi, une moue imprimée aux coins des lèvres mauves, drapées dans leurs pagnes amples. Leurs coiffures ajoutent à leur charme. Imaginez un édifice composé d'une mince tige de bambou recourbé partant de la nuque pour s'arrêter au sommet du front, formant une armature sur laquelle les cheveux enduits d'onguent sont dispersés des deux côtés, affectant la forme d'un cimier.³² »

Alors en poste à Sakété, au Bas-Dahomey, il écrivit : « les Nagots ont belle allure, drapés dans leurs pagnes bleus qu'ils rejettent d'un geste noble sur l'épaule pour nous gratifier du traditionnel : O'cou ! leur bonjour³³. »

Marquis-Sébie s'appliqua à connaître les mœurs et coutumes des habitants, ainsi que leur psychologie. Au Soudan, il apprit la langue bambara largement utilisée, proche du malinké parlé en Haute-Guinée où il fut affecté plus tard.

Il était convaincu du rôle utile de la colonisation dont il fut un apôtre par ses écrits et ses conférences. Ainsi, concernant le Fouta-Djalou, il relata : « Grâce à la persévérance, à la force de persuasion, aux conseils répétés, devant les exemples, les foulahs sont devenus des cultivateurs formés à nos méthodes rationnelles de cultures. Le pays s'est transformé. Ce qui n'était naguère qu'une région en friche, cultivée faiblement au moyen de procédés rudimentaires locaux à l'aide du « daba » (simple houe), est devenue une campagne peuplée de paysans noirs à l'image des paysans de nos climats. Les bœufs ont été dressés aux travaux de labours, le soc de la charrue est entré profondément dans la terre. Les vastes espaces couverts de brousse ont quitté leur aspect d'abandon. C'est maintenant le beau décor des champs aux sillons harmonieusement tracés. Le sol s'est enrichi de cultures variées.³⁴ »

Daniel Marquis-Sébie s'attaquait aux préjugés que l'on pouvait trouver chez certains Français prêts à partir pour les colonies. Il le fit, en particulier en 1928, dans une conférence intitulée « De la vie coloniale » donnée à la mairie de Paris 6^e. Donnons-lui la parole : « Et tout d'abord, si dans notre bagage de préjugés, nous portons l'idée préconçue que l'on va vivre au milieu d'êtres au type bestial qu'accentue un prognathisme fortement accusé, on sera vite détrompé. [...] Une longue fréquentation des milieux indigènes nous révélera les qualités de leur esprit, la part d'intelligence, de bon sens, de jugement dont sont dotés les Noirs. »

L'œuvre littéraire et artistique de l'administrateur colonial

Parallèlement à l'exercice de ses responsabilités administratives, Daniel Marquis-Sébie exerça ses talents de peintre, de sculpteur et d'homme de lettres. Il écrivait régulièrement un journal (diary) qui fut perdu dans le



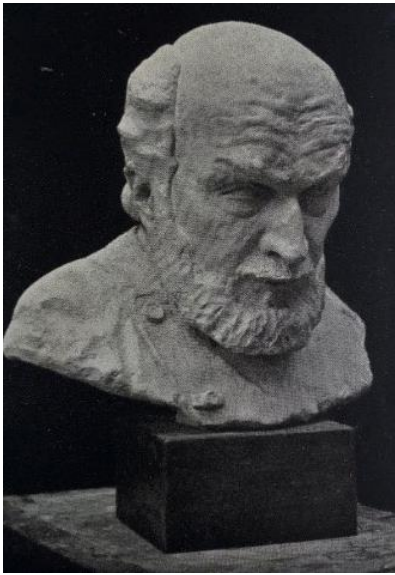
Awanou : type de vieille Nagote gardienne d'un sanctuaire fétiche, au crâne rasé, comme l'on rencontre dans la subdivision de Sakété (Cercle de Porto-Novo). Photographie extraite du Monde colonial illustré du 1^{er} avril 1928.

³¹ Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Cieux africains*. Op. cit., p. 69.

³² Ibidem, p. 132-133.

³³ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Un regard sur le Bas-Dahomey", *Le Monde colonial illustré*, n° 56, avril 1928, p. 83.

³⁴ Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Cieux africains*. Op. cit., p. 134.



Antoine Bourdelle par Daniel Marquis-Sébie

Photographie extraite de son ouvrage *Une Leçon de Antoine Bourdelle...* Sculpture en albâtre exposée au Salon des Tuileries, en 1930.

nauffrage du *Sequana*³⁵. Ses exercices de plume quotidiens lui permirent d'acquiescer un style agréable et un vocabulaire riche, qu'il s'agisse de ses ouvrages ou de ses articles qui n'ont jamais le caractère un peu « pompeux » ordinaire à l'époque. La qualité littéraire de sa prose est indéniable.

Il se livrait très probablement à la peinture et à la sculpture bien avant même de commencer à en publier les photographies où de les exposer. Il prit ses premières leçons auprès d'Antoine Bourdelle à l'occasion de ses congés en métropole à partir de 1923 et jusqu'à la mort du maître, en 1929. De même il est probable qu'il reçut ses leçons de peinture de Pierre Vignal à l'occasion de congés en métropole. Cependant, ce n'est qu'à partir de 1920 qu'il publia ses écrits, et à partir de 1926 qu'il présenta ses œuvres qui avaient été jusqu'alors très confidentielles.

Dans la conférence précitée, il expliquait que le plus grand danger auquel il fallait faire face, après le paludisme, était le cafard, qui faisait de nombreuses victimes et conduisait souvent à l'alcoolisme. Les activités d'écriture et de dessin étaient, selon lui, un moyen de l'éviter, en particulier pour ceux qui vivaient dans des postes isolés.

Marquis-Sébie réserva ses premiers écrits d'abord à l'Institut colonial de Bordeaux en 1920 et 1921³⁶, puis au *Bulletin de l'Agence générale des colonies* qui publia, en 1926, un long article consacré au Bas-Dahomey³⁷. Il réserva au même bulletin le soin de publier ses conférences telles celles données sur la vie coloniale, en 1928³⁸, ainsi que sur l'Afrique française³⁹ et sur les contes bleus au pays noir, en 1932⁴⁰. Ses deux séjours au Dahomey furent ceux qui marquèrent le plus l'administrateur colonial comme en témoignent ses publications⁴¹.

Marquis-Sébie vouait une grande admiration à Antoine Bourdelle dont il avait été un élève apprécié. Après une première publication en 1929, il lui consacra un ouvrage élogieux en 1931, pour lequel le prix Charles Blanc lui fut décerné l'année suivante par l'Académie française⁴². La revue *Mercure de France* s'en fit ainsi l'écho : « [...] il se contente de nous faire mieux connaître Bourdelle, de nous apporter un témoignage sincère sur sa vie, son idéal, son enseignement, sur ce que furent son intelligence et son cœur. L'ouvrage de M. D. Marquis-Sébie présente tout l'attrait d'un reportage direct et d'une correspondance inédite. [...] On y voit, on y entend parler Bourdelle, on y recueille ses précieuses leçons, dont la portée dépasse notre génération...⁴³ ».

Peu après son retour, en janvier 1928, une exposition lui fut consacrée à la galerie d'Orléans, place du Palais Royal, à Paris, dans les locaux de l'Agence générale des colonies où furent présentés quinze aquarelles et cinq modelages⁴⁴. Un article du *Bulletin de l'Agence générale des colonies* relata cette exposition de façon élogieuse⁴⁵. Un autre paru dans *Les Annales coloniales* fournit des indications plus précises⁴⁶. Donnons la parole à l'auteur de

³⁵ Ibidem, p. 166.

³⁶ Daniel MARQUIS-SÉBIE, *La Guinée française*, Institut colonial de Bordeaux, 1920.

- Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Les Bozos*, Institut colonial de Bordeaux, 1921.

³⁷ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Un coin du Bas-Dahomey – L'Anago", *Bulletin de l'Agence générale des colonies*, n° 218, octobre-novembre 1926, p. 1228-1250.

³⁸ Daniel MARQUIS-SÉBIE, « De la vie coloniale », conférence donnée à la mairie du VI^e arrondissement de Paris sous les auspices de la Société de préparation militaire « La Sidi-Brahim » ». *Bulletin de l'Agence générale des colonies*, n° 237, octobre 1928, p. 1005-1028.

³⁹ Daniel MARQUIS-SÉBIE, « Notre Afrique », conférence donnée le 22 octobre 1931 à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Denis. *Bulletin de l'Agence générale des colonies*, n° 277, avril 1932, p. 613-630.

⁴⁰ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Contes bleus au pays noir", *Bulletin de l'Agence générale des colonies*, n° 285, décembre 1932, p. 1824-1850.

⁴¹ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Poésie du Bas-Dahomey", *Les Annales coloniales*, 1^{er} janvier 1938.

⁴² - Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Une leçon de Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière*, "Cahiers de la Quinzaine", op. cit.

- Daniel MARQUIS-SÉBIE, *Le Message de Bourdelle*. Préface de André Fontainas. L'Artisan du Livre. Paris 1931, 224 p.

⁴³ P.L., "Le Message de Bourdelle", *Mercure de France*, 1^{er} octobre 1931.

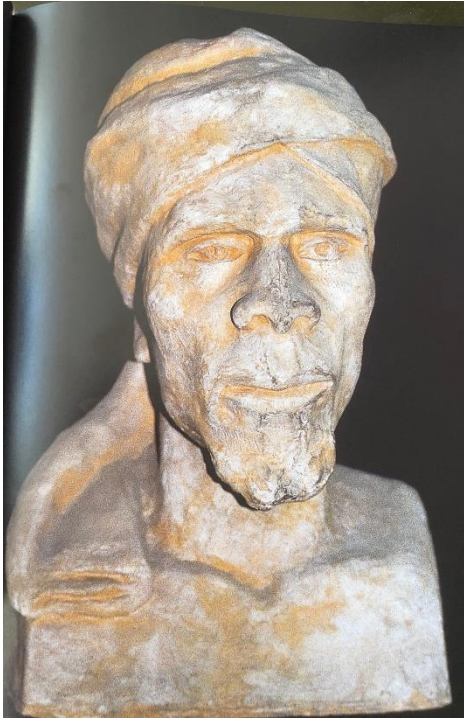
⁴⁴ *L'Art et les artistes*, 1^{er} janvier 1928.

⁴⁵ Marguerite VERDAT, "À propos d'une exposition", *Bulletin de l'Agence générale des colonies*. 1^{er} janvier 1928.

⁴⁶ Eugène DEVEAUX, "Les artistes coloniaux – Aquarelles et modelages du Bas-Dahomey", *Les Annales coloniales*. 19 janvier 1928.

ce dernier : « Daniel Marquis-Sébie, de la Société coloniale des artistes français, expose de fort jolies aquarelles qui donnent une idée très exacte de la lumière et de la végétation luxuriante du Bas-Dahomey. Une ruelle de Porto-Novo dans la ville indigène est caractéristique des constructions indigènes. [...] Nous avons remarqué surtout la case fétiche à Adjara⁴⁷ [...]. Les bustes de M. Marquis-Sébie sont d'une ressemblance frappante et sont, au point de vue ethnographique, une précieuse documentation : la vieille féticheuse, le chef Zounou Poton et le chef musulman permettent de distinguer les races qui peuplent le Bas-Dahomey où elles ont fait souche sans se mélanger⁴⁸.

Daniel Marquis-Sébie est certainement un de nos meilleurs et plus sincères artistes coloniaux ». Bien entendu, il convient de replacer ces propos dans le contexte de l'époque.



Chef musulman du Dahomey

H. 38 cm.
Ancienne collection du musée des Arts africains et océaniens.
Photo SR.



Chef musulman du Bas-Dahomey

Photographie extraite des *Annales coloniales illustrées* du 1^{er} janvier 1934.



Féticheur du Bas-Dahomey

Photographie extraite des *Annales coloniales illustrées* du 1^{er} janvier 1934.
D'après l'artiste, il s'agit de Gadounou, de race nagote, à Sakété qui, par son autorité, son prestige, sa dignité, inspire le plus grand respect aux adeptes du fétichisme.
Cf. "Regard sur le Dahomey", *Le Monde colonial illustré*, 1^{er} avril 1928.

En 1928, Marquis-Sébie participa à la première Exposition artistique de l'Afrique française qui se tint à Tunis au Pavillon municipal de l'avenue de Paris. Il s'agissait d'une exposition annuelle tournante devant se tenir successivement en Tunisie, au Maroc et en Algérie⁴⁹. Il y présenta deux aquarelles *Case fétiche à Adjara (Bas-Dahomey)* et *Intérieur de case nagote (Bas-Dahomey)*. Il déclara alors pour adresse le 23 de la rue de Meudon, à Issy-les-Moulineaux.

En 1929, l'artiste participa pour la première fois au Salon de la Société coloniale des artistes français (SCAF) où il exposa *Chef musulman (Bas-Dahomey)*, une sculpture, et *Joueur d'Ayo (Afrique occidentale)*, une peinture.

Dans un article collectif, la *Revue de l'art et du beau* porta le jugement suivant : « [...] sa technique est faite d'une exquise sûreté et sa science d'observation est remarquable ; la perfection des formes s'unit, chez lui, à l'originalité bien personnelle de la transcription. Esthète épris des visions exotiques, il joue avec virtuosité de

⁴⁷ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Un regard sur le Bas-Dahomey", *Le Monde colonial illustré*, 1^{er} avril 1928.

⁴⁸ Il fut aussi présenté à cette exposition les aquarelles *Le Coin des teinturiers à Sakiti, Villages lacustres des Aguégues, Marabout, Intérieur musulman*. Cf. *Chronique de l'Institut colonial français* du 15 janvier 1928.

⁴⁹ La première de ces expositions se tint à Tunis, en 1928, sous le titre exact « Exposition artistique annuelle de l'Afrique française ». Ces expositions étaient organisées sous la présidence d'honneur du sultan du Maroc, du bey de Tunis, du gouverneur général de l'Algérie, des résidents généraux de la République française à Rabat et à Tunis, et du gouverneur général de l'Afrique occidentale française.

l'ombre et de la lumière africaine ; une belle sincérité d'expression confère aux impressions rendues de l'artiste un caractère d'indiscutable maîtrise qui exige le tempérament le mieux doué. [...] Ancien élève de Pierre Vignal et de Bourdelle, Daniel Marquis-Sébie est l'un des plus expressifs peintres coloniaux.⁵⁰ »

La même année, il participa à la seconde Exposition artistique d'Afrique française qui se tint à la Bourse du Commerce, à Casablanca⁵¹. Il y exposa deux aquarelles *Coin de teinturiers au Dahomey* et *Ruelle de Porto-Novo*. Il ne participa pas à la troisième qui se tint l'année suivante à Alger.

En 1930, le sculpteur participa au Salon des Tuileries où il exposa un buste d'Antoine Bourdelle en albâtre. Ce fut sa seule participation à ce Salon⁵². La même année, Marquis-Sébie participa à l'Exposition internationale coloniale de Paris et y présenta deux terres cuites, *Vieille Féticheuse du Dahomey* et *Chef féticheur*.

Marquis-Sébie assurait par ailleurs la rubrique administrative hebdomadaire du ministère des Colonies dans une émission consacrée à celles-ci. Au début de l'année 1932, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur⁵³.

En 1932, l'artiste exposa *Case de Nagot*, au Salon de la Société coloniale. Il déclara alors pour adresse le 36 de la rue des Peupliers à Paris 13^e où il vécut jusqu'à ses derniers jours.

En 1934, avec la SCAF, il participa à la Seconde exposition (italienne) internationale d'art colonial qui se tint à Naples. Il y exposa trois aquarelles sur des thèmes du Bas-Dahomey *Marché de Sakété*, *Cases musulmanes*, *Patio fétiche*. L'année suivante, l'artiste participa une dernière fois au Salon de la SCAF en y exposant *Musulman*, une terre cuite.

À l'occasion de la cérémonie de la Fraternelle Africaine présidée par Blaise Diagne à l'hôtel Claridge, Marquis-Sébie prononça une conférence remarquée à laquelle Léon Damas consacra un long article⁵⁴.

En 1934, Marquis-Sébie, rédacteur principal au ministère des Colonies, fut nommé « Sous-chef de bureau de 3^e classe » au tableau d'avancement du personnel de l'Administration centrale⁵⁵.

Ses activités professionnelles ne l'empêchèrent pas d'être très actif tant sur le plan artistique que littéraire. Aussi donna-t-il des conférences sur le thème de l'Afrique subsaharienne et publia-t-il plusieurs articles dont l'un sur le peintre Jean Bouchaud (1891-1977)⁵⁶, de même un copieux éloge de l'auteure coloniale Clotilde Chivas-Baron (1876-1956) pour son roman inspiré par son séjour en Indochine⁵⁷, un autre consacré à l'exposition « Mer Rouge et Île Rouge » d'Anna Quinquaud (1890-1984) à la galerie Charpentier⁵⁸. Marquis-Sébie, qui publiait des sonnets dans la revue *Mercur de France*, se vit décerner en janvier 1935 le prix de la revue *France-Afrique* pour un poème intitulé *Feux de Veillée*⁵⁹.



Chef féticheur

Photographie extraite du *Bulletin de l'Agence générale des colonies*, octobre-novembre 1926.

⁵⁰ Jean SAINT-HILAIRE, Jean D'HUMOVAIN, Raymond SÉLIG, René PRADES, "Les salons des artistes français, de la Société nationale des beaux-arts, et de la Société coloniale des artistes français", *Revue de l'art et du beau*, n° 134, 25 juillet 1929, p. 11.

⁵¹ Sous le titre exact de « Première Exposition artistique triennale nord-africaine » (la première, à Casablanca).

⁵² L'artiste fut assez peu présent aux divers Salons parisiens. Nous n'avons noté aucune participation de sa part au Salon des artistes français, à celui de la Société nationale des beaux-arts, de même au Salon d'Automne, au Salon d'Hiver et au Salon des Indépendants.

⁵³ Encart dans le journal *La Liberté* du 14 janvier 1932. La base Léonore des titulaires de l'ordre de la Légion d'honneur indique que son dossier n'est pas communicable. Dans son dossier de proposition pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (proposition du 1^{er} janvier 1932), les titres suivants de Marquis-Sébie sont indiqués (ANOM Cote EE 2 3782) :

- titulaire de la médaille agrafe AOF
- chevalier de l'ordre de l'Étoile noire du Bénin
- titulaire de la médaille d'argent annuelle décernée par l'Institut colonial de Bordeaux

⁵⁴ Léon DAMAS, "En écoutant M. Marquis-Sébie parler des « bambins noirs »", *La Volonté*, 18 février 1933.

⁵⁵ *Bulletin officiel du ministère des Colonies*. T. 48. 1934, p. 55.

⁵⁶ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Jean Bouchaud peintre de l'Afrique occidentale française", *Bulletin hebdomadaire d'information coloniale*, n° 11, décembre 1933.

⁵⁷ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Clotilde Chivas-Baron", *Bulletin de l'Agence générale des colonies*, 1^{er} janvier 1930.

⁵⁸ Daniel MARQUIS-SÉBIE, "Exposition d'Anna Quinquaud à Paris", *L'Éclairer - Organe de défense des intérêts économiques de Madagascar*, n° 110, 17 juillet 1934.

⁵⁹ Encart anonyme "Les Lettres - Le prix France-Afrique", *Les Annales coloniales*, 17 janvier 1935.



Portrait de Marquis-Sébie,
extrait du journal *La*
Volonté du 18 février 1933.

La même année 1935, pour ses services rendus aux arts et aux lettres, Daniel Marquis-Sébie fut fait officier de l'Académie par le ministre de l'Éducation nationale⁶⁰.

Le 18 janvier 1935, Albert Bernard, élève-administrateur colonial trouva la mort en Côte française des Somalis au cours d'un affrontement avec un rezzou. Pour honorer son souvenir, son buste fut commandé au sculpteur et fut officiellement remis lors d'une cérémonie qui s'est tenue à l'École nationale de la France d'outre-mer le 17 mai 1936⁶¹.

En 1937, l'artiste publia un roman autobiographique, *Cieux africains*, aux éditions Jean Crès. L'ouvrage fut préfacé par Marius et Ary Leblond.

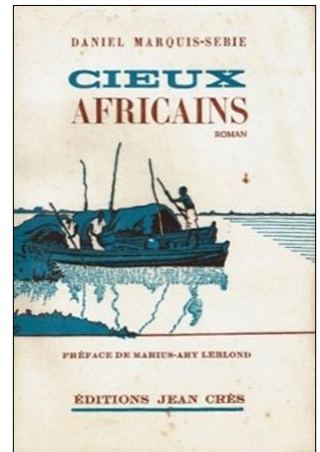
Atteint d'un ictus hémiplégique de forme grave⁶², Daniel Marquis-Sébie s'éteignit, prématurément alors qu'il était très productif, le 24 janvier 1938⁶³, en son domicile du 36 de la rue des Peupliers à Paris⁶⁴, où il vivait, semble-t-il, seul avec son épouse⁶⁵. Il repose, au Pays basque, dans le petit cimetière de Bidart, localité à laquelle il était très attaché et où il avait sa maison de vacances⁶⁶.

L'administrateur colonial Oswald Durand lui consacra une touchante nécrologie dont voici un passage : « Je le connais depuis près de vingt ans et ne me souviens pas l'avoir vu changer. Tel que je l'avais vu la première fois en 1918

à Conakry, où il me prodigua une affectueuse hospitalité, tel je l'avais retrouvé quelques années plus tard au cours d'un voyage sur la Côte d'Afrique, tel encore, je l'avais revu dans les couloirs de la rue Oudinot. Il me parla alors avec enthousiasme et sa fièvre habituelle de tous ses souvenirs qu'il avait dans la tête, de ses images d'Afrique où il avait vécu dix-sept années et qui prenaient, dans sa mémoire frémissante, une magie de paradis perdu. Je le vois accueillant, cordial, la main largement ouverte à l'étreinte amie, cette main d'artiste longue et curieusement veinée ; je le vois avec ses cheveux noirs où l'argent n'était apparu que ces derniers temps, avec son visage d'une étonnante douceur, éclairé d'un sourire un peu triste, animé par des yeux d'enfant, étonnés et candides, des yeux rêveurs qui semblaient se rattacher à de lointaines pensées. J'entends encore sa voix où résonnait son accent de bronze chantant, qui roulait sur certaines syllabes comme la Garonne sur les plages de galets, témoins des jeux calmes de son enfance fragile »⁶⁷.

Marquis-Sébie nous laissa un tout petit nombre d'œuvres. La raison est probablement le niveau d'exigence qui précédait leur soumission au regard du public. Ses premières habiletés artistiques relèvent sans doute de l'autodidaxie, mais la volonté d'excellence de Marquis-Sébie le poussa vers les meilleurs maîtres et il n'est pas anodin qu'il fut l'ami de Bourdelle. Les seules sculptures que nous lui connaissons sont des portraits qui relèvent d'un art difficile. Celui de son vénéré maître est une preuve, si nécessaire, de son indéniable talent.

Pour ne jamais avoir été éditées, les sculptures de Marquis-Sébie sont très peu présentes sur les marchés, comme dans les musées. Une terre cuite figurant un chef musulman est conservée au musée du Quai Branly. Quatre sculptures offertes par l'artiste au Père Aupiais des Missions africaines, qui séjournait au Dahomey à la même époque, furent déposées par ce dernier au Musée africain des Missions africaines de Lyon⁶⁸.



Cieux africains
Paris, Jean Crès, 1937

⁶⁰ *Journal officiel de la République française* du 19 février 1935.

⁶¹ Encart anonyme dans *Les Annales coloniales* du 22 mai 1936.

⁶² Dossier ANOM, cote EE 2 3782.

⁶³ F.-P.R., "Mort de Daniel Marquis-Sébie", *Mercur de France*, 15 février 1938, p. 213.

⁶⁴ Registre des actes de décès. Archives départementales de la Seine.

⁶⁵ Le recensement de la population de 1936 fait ressortir que Daniel Marquis-Sébie et son épouse habitent seuls et sans enfants leur appartement du 36 de la rue des Peupliers.

⁶⁶ André VOVARD, "Un artiste au Pays basque – Daniel Marquis-Sébie", *Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 18 septembre 1939, p. 2. Nous remercions Laure Leblond de nous avoir communiqué cet article.

⁶⁷ Cf. *Le Monde colonial illustré*, n° 175 de janvier 1938.

⁶⁸ D'après le Père Michel Boutin des Missions Africaines de Lyon, que nous remercions de cette information, son nom d'artiste aurait été « Marquis Val ».

Nous n'avons pu obtenir du musée des Missions africaines de Lyon, en grands travaux, ni les photographies, ni les titres des œuvres.